

Monsieur le Président [ou : Madame la Présidente], Mesdames et Messieurs les membres de la commission, je désirerais, après un bref rappel du travail réalisé dans le cadre de ma thèse, vous présenter plus en détail mon nouveau programme de recherche. Après avoir passé l'agrégation, je me suis engagé dans une étude portant sur l'histoire économique des campagnes d'Allemagne du sud entre les XI^e et XV^e siècle. Cette recherche, pour les périodes les plus anciennes, s'est appuyée sur l'analyse sémantique des rares textes conservés. Au contraire, pour les siècles terminaux du Moyen Âge, elle s'est concentrée sur l'étude statistique, menée en collaboration avec une économètre, de l'une des plus anciennes mercuriales européennes conservées. J'ai ainsi pu montrer comment les corvées, qui occupaient encore aux XI^e-XII^e siècles une place déterminante dans l'organisation seigneuriale, disparaissent ensuite brusquement, apparemment au profit des redevances en nature et en monnaie en quoi elles sont converties. Mais en fait c'est autour des achats et des ventes de denrées, dont ces redevances sont la condition nécessaire, qu'il m'a semblé que s'organisait désormais la domination économique seigneuriale. Celle-ci passe donc par le contrôle des marchés, contrôle dont témoigne notamment l'absence de tout phénomène de soudure, remplacé par un maximum *d'hiver* des prix des denrées, complètement artificiel. Le développement des marchés donc, qui caractérise la fin du Moyen Âge, loin d'être le signe d'un proto-capitalisme, est le moyen d'une réorganisation du système féodal.

Ma thèse toutefois ne m'a permis que de dégager la conséquence du changement – soit les transactions monétaires comme moyen nouveau de la domination seigneuriale – mais pas de comprendre de quel mécanisme cette conséquence était le produit. Et c'est à cette compréhension que je voudrais désormais consacrer ma recherche – compréhension qui implique une transformation et de l'échelle et de la méthode de cette recherche.

Pourquoi une telle compréhension pose-t-elle problème ? Parce que si les transactions monétaires assurent une ponction ce n'est, paradoxalement, que parce qu'elles

restent un élément secondaire du système économique, système qui reste largement basé sur l'auto-consommation. Par conséquent, pour comprendre le mécanisme des transactions, nécessairement il faut ne pas se limiter à elles – d'où l'impossibilité d'une approche économique classique. Comme le but est de comprendre l'insertion de transactions monétaires objectivement fondamentales dans un système où elles restent quantitativement un mode minoritaire d'organisation des rapports sociaux, ce que je me propose de faire est d'étudier *l'articulation* des transactions avec *d'autres* modes d'interaction au sein d'une chaîne de rapports interpersonnels qui se développe dans le temps. L'étude se détourne donc, afin de mieux la comprendre, de la transaction, pour s'intéresser au réseau qui la met en œuvre, et dont elle représente l'*une* des actualisations possibles.

Il semblerait que pour résoudre le problème, la solution réside dans la méthode des micro-historiens modernistes, empruntée aux anthropologues. Mais il n'est pas sûr que l'on puisse, par cette méthode, aboutir à autre chose qu'à la, justement, simple *description* de chaînes nécessairement *singulières* d'interactions. Or mon questionnement initial prend son sens dans un constat opéré au niveau macro, et relatif au fonctionnement systémique. La réponse à la question n'en serait donc pas une si je menais l'enquête de façon classiquement micro-historique, puisque réponse et question procèderaient de niveaux épistémologiques irréconciliables.

La solution permettant d'articuler micro- et macro-analyse, étude systémique et reconstitution des interactions individuelles, existe toutefois, grâce au développement récent d'une nouvelle technique statistique : l'*event history analysis*, c'est-à-dire non pas certes l'« analyse de l'histoire événementielle » mais l'« analyse de l'histoire d'un évènement » - évènement étant ici entendu dans un sens très large. Cette technique statistique permet non pas seulement d'attribuer une série de paramètres à une interaction, mais également de faire

de la place d'une interaction dans une chaîne d'interactions un paramètre, et en l'occurrence le paramètre central dont l'analyse statistique cherche à rendre compte.

Le problème alors, pour l'historien (et particulièrement pour l'historien médiéviste), est de trouver un corpus documentaire adapté et à un tel questionnement et à une telle méthode. Il ne suffit pas en effet d'avoir une documentation extrêmement précise – ce qui est toutefois nécessaire pour pouvoir décrire des *interactions*. Parce que le but n'est pas de simplement écrire une micro-histoire, il faut en plus que cette documentation soit non pas seulement *qualitativement* riche mais aussi bien *quantitativement* abondante, ceci pour fournir à l'étude statistique un nombre d'interactions suffisamment grand pour que les résultats soient significatifs. Par ailleurs, il faut que cette documentation porte sur un réseau, puisque c'est en tant qu'actualisations d'un réseau qu'il s'agit de rendre compte des interactions individuelles.

La seule solution alors est de trouver une comptabilité non lacunaire portant sur l'ensemble des tenanciers d'un village, soit des contraintes qui, prises chacune séparément, sont rarement réalisées, et dont la réunion est franchement exceptionnelle. J'ai toutefois pu exhumer une telle comptabilité, jusqu'alors jamais exploitée : celle de l'Hôpital de Nuremberg, conservée à partir de la fin du XIVe siècle, et qui renseigne la totalité des habitants du village de Simonshofen, parce que l'Hôpital en était le seul seigneur. Cette communauté rurale franconienne, je propose d'en faire l'objet de mon étude – et ce jusqu'à la rupture fondamentale que marque, dans l'histoire allemande, la Guerre des Paysans de 1525.

Bien sûr une telle comptabilité n'est pas là pour renseigner l'historien désireux de reconstituer un réseau villageois, et de voir comment les transactions monétaires s'y intègrent, en complémentarité et concurrence avec d'autres types d'interactions interindividuelles. Il est donc nécessaire de développer des procédures permettant d'extraire de la source, de façon plus ou moins directe, les informations que j'y recherche.

Ce qui apparaît de façon directe aussi bien qu'exhaustive dans ma principale source, parce qu'elle est une comptabilité seigneuriale, est la circulation entre le seigneur et ses tenanciers, circulation transactionnelle aussi bien que non transactionnelle (c'est-à-dire le prélèvement) [**montrer ici le *Manual* puis le *Jahrbuch***]. Par contre, la circulation des richesses entre tenanciers n'apparaît que partiellement, à travers la fonction d'enregistrement qu'assurait le seigneur [**Jahrbuch**] – mais c'est de ce fait même la part la plus importante de la circulation entre tenanciers qui m'est connue, c'est-à-dire celle à laquelle on jugeait nécessaire de donner une garantie écrite.

Par ailleurs, si pour ce qui est de la circulation intra-paysanne je ne puis la reconstituer que partiellement, par contre je puis reconstruire d'autres aspects du *réseau* villageois, et cela justement est essentiel à mon propos. En effet, je considère qu'il n'est possible de comprendre les transactions auxquelles se livrent les paysans qu'en les replaçant dans le cadre des interactions *non transactionnelles* qui les lient plus durablement. Mais, si mes comptabilités me fournissent beaucoup d'informations sur tout ce qui n'est pas circulation, c'est de façon plus indirecte, et qui implique donc un plus long travail pour extraire ces renseignements des sources. Il s'agit tout particulièrement d'informations sur :

- les rapports de parenté, à travers notamment les règlements d'héritage, conservés par l'enregistrement gracieux seigneurial.
- les rapports de sociabilité, connus tout particulièrement par le biais des rapports de solidarité judiciaire (garantie, témoignage, etc.). [**Jahrbuch à nouveau : le cousin de Speikern qui se porte garant**]
- le voisinage aux champs et au village, accessible grâce à une démarche de reconstruction régressive du parcellaire.
- la reconstruction du parcellaire, enfin, ouvre sur la question de la production, production sans la connaissance de laquelle il serait vain de vouloir comprendre la

circulation, puisque pour que quelque chose circule il faut d'abord qu'il ait été produit.

[Manual à propos de la réserve]

Pour conclure : Par le biais d'une analyse serrée d'un corpus documentaire exceptionnel, analyse menée grâce à des techniques statistiques nouvelles, il devrait être possible d'aboutir à une reconstitution, certes incomplète mais toutefois dense, des réseaux qui traversent une communauté rurale en Allemagne à la fin du Moyen Âge. Cette reconstitution a pour objet de me permettre de rendre compte des modalités spécifiques selon lesquelles se réalise, dans le système féodal, la circulation des valeurs. Rendre compte, donc, du fait que, si cette circulation emprunte fréquemment la voie de la transaction monétaire, ces transactions toutefois ne peuvent être comprises en rapport avec un marché, c'est-à-dire avec une logique fondée sur l'impersonnalité et la ponctualité de rapports d'échange orientés par rapport à un prix fonctionnant comme une norme contraignante. Tout au contraire, il devrait devenir possible de replacer la transaction monétaire dans l'ensemble des rapports qui, dans le temps, relie les agents, rapports dont la transaction n'est que l'une des modalités possibles, *choisie* en un moment précis par ces agents, en fonction d'arbitrages qui visent avant tout à assurer la reproduction des réseaux qui les relient. Ces arbitrages, de ce fait, font une place centrale au compromis, à la transaction au sens premier du terme, qui renvoie au fait de transiger : bref, au rapport social comme négociation et donc, finalement, comme lien.

Etre au LAMOP serait certainement extrêmement propice à la réalisation de ce programme de recherche, qui s'intégrerait parfaitement dans la nouvelle enquête dirigée par Laurent Feller sur la circulation des richesses, mais aussi dans le programme de Joseph Morsel sur les communautés villageoises, et dans celui de Claude Gauvard sur le lien social. Par ailleurs, la collaboration avec l'axe « histoire médiévale et informatique » serait précieuse à un projet soucieux d'explorer les potentialités de l'analyse statistique pour l'histoire médiévale.